

TAUX DE L'ABONNEMENT

Par douze mois... 24.00
Par six mois... 12.00
Par trois mois... 6.00
Par un mois... 2.00

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire

L'éditeur-proprétaire, A. COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

TAUX DES ANNONCES

Six lignes... 60 s.
An-dessus de six lignes et pas plus de dix... 75 s.
Pour chaque ligne au-dessus de dix... 1.00

FRANCE.

On écrit de Paris, le 19 juin :
Le supplément du Livre jaune a été remis mardi aux Chambres. Ce supplément contient les offices diplomatiques relatifs à l'affaire du Luxembourg. Les journaux français commencent tous l'analyse de ces pièces avec citations des principaux documents.

PRUSSE.

La Revue française qui se publie à Copenhague s'élève avec force contre la mystification que cachait les négociations entamées par M. de Bismark avec la cour danoise, au sujet des districts du Schleswig. Un correspondant de Londres nous a signalé depuis longtemps le caractère illusoire de ces négociations, qui n'ont eu d'autre but que d'éviter au ministre prussien l'embarras d'avoir à répondre aux interpellations qui pouvaient lui être adressées sur la question du Schleswig à la conférence de Londres, et plus tard à l'entrevue des souverains à Paris. La Revue dont nous parlons s'exprime à ce sujet en ces termes :

VARIÉTÉS.

LA STATUE DE VOLTAIRE.

Le roi de Prusse, elle avait fait asséoir le philosophe sur le trône. En se serrant un peu, tous les vices aimables y pouvaient tenir à côté de cette préface qui se paye et nous paye de grands mots et de beaux phrases. Femme d'esprit et de logique, Catherine avait supprimé Dieu pour supprimer les remords. Elle jouissait de l'évangile des philosophes, l'Encyclopédie, elle correspondait avec le philosophe Voltaire, elle achetait au philosophe Diderot sa bibliothèque, dont elle lui laissait la jouissance sa vie durant ; elle voulait confier au philosophe d'Alembert l'éducation de son fils.

favori, et que, troué et débarrassé de gîte en gîte comme un singulier furieux relégué par les chasseurs, le roi de Prusse se vit sur le point d'être réduit au marquisat de Brandebourg par la coalition de l'Autriche, de la France et de la Russie. Dans une lettre à la comtesse de Luzebourg, Voltaire n'appelait plus le grand Frédéric que Salomon-Mandrin ; dans une autre lettre, plus modérée et plus perfide, il écrivait au duc de Richelieu :
« Je pourrais bien vous certifier que l'homme dont on se plaint n'a jamais été attaché à la France, et vous pourriez assurer M. de Pompadour qu'en son particulier elle n'a pas sujet de se louer de lui. Si j'osais un moment parler de moi, je vous dirais que je n'ai jamais conçu comment on (c'était le roi et la favorite) avait de l'humeur contre moi de mes coquetteries avec le roi de Prusse. »

Feuilleton du Journal de Québec.

DE 9 JUILLET 1867.

LE TRONE D'ARGENT.

Pendant près d'un quart d'heure, ils demeurèrent dans un sombre silence. Antoine, comme s'il eût épuisé enfin toutes les tortures qu'il infligeait à son cœur, dressa lentement la tête, fixa sur Hermann ses yeux appesantis, lui tendit la main et, d'une voix grave, solennelle :
— Est-ce assez souffrir ? lui dit-il.

honte et de crimes. Je trouve qu'il y en a déjà bien assez comme cela, mon Dieu !
— Bien assez, en effet, murmura Hermann, vous avez raison. Mais je crains que votre esprit si droit et si juste, mon cher Antoine, ne se laisse égarer, par moment, au-delà de ce qu'il doit embrasser. Il n'est pas possible que, pendant cette sombre rêverie où vous vous êtes abandonné, la fièvre qui surexcitait votre cerveau et votre cœur, ne vous ait pas inspiré quelque projet irréalisable, et permettez-moi le mot, mon ami, quelque pensée mauvaise malgré vous.
— Je ne sais pas ce que vous entendez par objet irréalisable et par mauvaise pensée, monsieur Hermann ; mais ma résolution est inébranlable.
— Quelle résolution ?
— Je vous l'ai déjà dite. Ma raison, précisément parce qu'elle est droite et juste ainsi que vous voulez bien l'apprecier, n'admet pas qu'un misérable comme ce Rosenwallen usurpe, plus longtemps, l'estime et la considération publiques. Je n'ai pas qu'il en doive jaillir aucun opprobre ni sur Rosa ni sur Gertrude, ni sur ses enfants ; je démasquerais donc Rosenwallen !... Je ne puis pas, je ne veux pas, ma conscience s'y refuse, accepter ni les bienfaits, ni le patronage de cet homme !... Je vous le répète donc, ma résolution est inébranlable.

vous m'avez engagé votre honneur de ne point révéler le secret que je vous ai confié. Vous réfléchirez donc avant de trahir votre parole. Je ne me serais pas trompé, j'espère, en comptant plus sur votre générosité que je n'ai pu compter sur la discrétion de madame Rosenwallen. Vous avez trouvé, n'est-ce pas, et avec raison, que Gertrude avait commis une lâcheté en ne respectant point la confiance terrible que je lui avais faite ? Oh sera la différence entre elle et vous, si c'est vous qui manquez à votre serment ?
Antoine s'était arrêté court devant cette logique d'Hermann ; il avait senti une subite rougeur monter à son front. Les paroles du vieil Allemand avait rencontré la fibre la plus sympathique du cœur ; celle de l'honneur engagé. Il n'essaya même pas de protester ; il s'assit à côté du vieillard, dont le calme et le sang-froid l'avaient en quelque sorte gagné, et il sembla lui dire :
« continuez, je vous écoute. »
— D'ailleurs, reprit Hermann, vous n'avez les preuves d'aucun des crimes d'Altkirch, non plus que de celui qui lui a permis d'échanger son nom contre celui de Rosenwallen. Moi seul, je les ai ces preuves, et je ne vous les fournirai pas. Osez parler, ou ne vous croira pas. Rosenwallen est trop riche. En tout cas, je nierai.
— Vous m'accuseriez de mensonge, moi ?
— Oui, certes ! Voyons, mon cher enfant, dit Hermann sur un ton tout à fait paternel, vous m'avez promis, par amour pour Rosa, que vous m'aideriez à empêcher ce secret de se faire jour dans le public

Aimez-vous moins Rosa, maintenant, que vous ne l'aimiez il y a une heure ?
— Non, certes, monsieur Hermann ; et le ciel m'est témoin que...
Antoine ne put achever, les sanglots étouffèrent sa voix. Il se jeta dans les bras d'Hermann et cacha sa tête dans le sein du vieillard.
— Rh bien ! reprit celui-ci, vous aimez Rosa, et au lieu d'empêcher l'opinion publique de s'ameuter contre elle, vous iriez battre ce rappel de la haine et de l'injustice ! Vous n'y songez pas, Antoine ! et puis vous oubliez, mon enfant, la mission que vous êtes venu remplir ici. N'avez-vous pas dessein, n'avez-vous pas besoin, l'un et l'autre, de la fortune, du crédit, de toute la puissance de Rosenwallen pour réussir ? Si nous le renversons de son piedestal, votre œuvre est finie au plus beau moment.
— Pour cela interrompit Antoine, j'y renonce ! Je ne veux plus rien devoir à cet homme. Je ne sais pas ce que je ferai, je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi, mais ma main ne pourra jamais tenir un dollar qui me viendrait de cette source impure et ignoble !
— Antoine, écoutez-moi. Si nous étions l'un et l'autre dans des conditions ordinaires, je comprendrais vos scrupules ; je me trompe, je les partagerais. Et croyez-vous donc que je n'ai pas dû mentir à ma dignité, éteindre toutes mes haines, étouffer toutes mes colères quand je me suis trouvé en face de cet homme, et que j'ai flâtté, caressé, louangé ? Croyez-vous donc que la main que je lui tendais n'était pas plutôt

disposée à l'étrangler qu'à lui presser la main à lui ? Eh bien, non ! Je me suis vaincu, Antoine. Vous êtes venu ici, vous, pour faire une fortune dont l'emploi est digne et noble ; moi, pour vous y aider, après que vous aurez accompli votre tâche : « Ma fortune à moi, et Rosa qui vaut un trésor, tout est à vous, mon enfant ; c'est la dette de la reconnaissance que je paie ! »
— Merci, monsieur Hermann.
— Mais, j'ai une autre tâche à remplir, celle de préserver ma pauvre fille de l'opprobre et de l'injustice dont pourrait l'accabler l'opinion publique, si celle-ci s'aperçoit qu'elle a été dupée. Pour atteindre ce but, pour atteindre ces buts divers que nous poursuivons, Antoine, il faut que vous et moi nous nous attachions à Rosenwallen, que nous suivions la même voie que suivra sa fortune, en prenant au besoin les chemins de traverse pour éviter les cloaques où il ne craindrait peut-être pas de marcher, lui. Il faut même, le cas échéant, que nous fassions à sa honte un bouchier de notre probité. Or, le meilleur et le plus sûr moyen de réaliser ce vœu que nous commandent l'intérêt, le devoir, les liens qui doivent nous unir, vous à moi, moi à vous, c'est de tout accepter de Rosenwallen, surtout son crédit, les éclaboussures de sa fortune et les reflets de sa toute puissance. Nul n'est plus intéressé à nous aider, vous en conviendrez. Et il est si riche, si fortement appuyé dans l'opinion publique que si nous nous détachions de lui aujourd'hui, nous serions perdus. Le prestige de la fortune et de la

richesse de Rosenwallen est notre ancre de salut.
Antoine écoutait avec une grande attention ce défilé de paroles du vieil Hermann, et cherchait dans cette logique décousue, à la vérité, un argument victorieux de ses scrupules. Il n'y avait rencontré que des nuances de sentiment un peu subtil, plutôt que des raisons bien réelles. Antoine était plus absurde que convaincu encore.
— J'avoue, reprit le vieil Allemand, que vous n'avez pas eu à vous louer jusqu'ici du concours de Rosenwallen.
— Alors, comment expliquer l'idée de ce mariage entre sa fille et moi, et comment ses dispositions à mon égard ont-elles pu changer tout à coup ?
— C'est tout simple. Vous êtes le fils de l'homme qu'il a ruiné. Vous êtes le neveu de l'homme que son crime a conduit au tombeau ; vous pouviez par une circonstance quelconque connaître un jour ce secret, alors le désir de vous venger et de perdre Rosenwallen. Mais, du moment que vous devenez son gendre, il vous considère comme un complice, et jusqu'à son dernier dollar, tout vous est appartenant. Le désappointement qu'a dû lui causer votre refus, pourrait vous être fatal, si je n'étais pas là pour parer le coup.
— Que comptez-vous donc faire ?
L'AMER EYMA.
(A continuer.)

mais le moyen d'oublier que la même main... occupée à rimer de méchants petits maux... l'honneur de dix créatures qui ressemblent à la monarchie en dévotion au monarque...

La distribution des prix fut suivie d'une grande séance universitaire. M. l'abbé Brunet prononça un excellent discours. Voici les noms des élèves qui ont obtenu les récompenses honorifiques...

Le 6 juin, lors de l'attentat, le premier mot de ce souverain avait été celui-ci: « C'est un Polonais! » L'empereur Alexandre se croyait donc un objet d'animadversion générale en Pologne...

ITALIE. Nous avons dit, d'après un télégramme de Florence, que deux cents individus en armes avaient essayé de franchir la frontière pour entrer sur le territoire pontifical...

COUR DU RECORD. Lundi, 8 juillet. Seize bouchers sont traduits devant cette cour pour avoir négligé de payer le loyer de leurs étables et en vertu du jugement rendu contre eux...

BULLETIN COMMERCIAL. Montant par la Douane, le 8 juillet dans le port de Québec, \$29,925. MARCHÉ DE NEW-YORK, 8 juillet. Flour 10 à 20 en hausse; reçu 6643 barils; les ventes 8100 barils de superfine de l'état et l'ouest de 6 50...

Je n'ai dit la vérité sur Voltaire. Joseph de Maistre voulait lui faire élever une statue... par la main du bourgeois. Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. Il est de grands talents...

Le Recteur et les membres de l'Université Laval s'empresment de venir vous témoigner, en ce moment, combien ils prennent part à la joie commune, que cause votre élévation à la dignité de lieutenant-gouverneur de la province de Québec...

REVUE EUROPÉENNE. Bruxelles, 26 juin. Les évènements de toutes les parties du monde qui se trouvent en ce moment à Rome se sont réunis pour nommer une commission de vingt membres, chargés de rédiger la réponse à l'allocution que fera le Saint-Père le 29 juin...

PAR VOIE TÉLÉGRAPHIQUE. Berlin, 8 juillet. Les Etats de la Confédération de l'Allemagne du Nord ont accepté le plan d'un tarif proposé par Russell. New York, 6 juillet. L'Express apprend que le gouvernement américain doit demander satisfaction au Mexique pour l'arrestation de Santa-Anna.

Port de Québec. ARRIVAGES. 7 juillet. Barkes Defender, Alexandrie, 6 mars, C et J Sharples et Cie. 8 juillet. Steamer Hibernian, Liverpool, 7 juin, Allan, Re et Cie. 302 passagers et chargés pour Québec et Montréal.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PALAIS. 9 juillet. Golette Marie-Hélène, X Warren, Malbaie, bois, sucre. — Adrienne, F X Bouchard, Saguenay, bois. — Marie-Louise, A Savard, Saguenay, bois. — Beron, D Bernier, dit, frot.

